

Lacan, une *Autre* façon de compter

Erik Porge

Dès ses premières publications après-guerre (« Le nombre 13 et la forme logique de la suspicion », « Le temps logique »), Lacan a manifesté son vif intérêt pour le nombre pris d'un point de vue qualitatif. C'est par ce biais que Lacan tente de raccorder la psychanalyse à la science (issue du *cogito* de Descartes) dont elle hérite, sans être elle-même une science du même ordre. « Penser » se dit aussi en latin *pensare* soit « peser ».

Si l'inconscient est bien structuré comme un langage, le chiffre qui est une lettre en fait bien partie et donc contribue à la détermination du sujet : cela se vérifie dans les formations de l'inconscient que l'on « déchiffre ». Le nombre, lui, caractérise la dit-mension du réel selon Lacan (« L'étourdit », *AE*, p. 484, ...*ou pire*, p. 74), soit l'une des trois avec le symbolique et l'imaginaire qui déterminent le sujet.

Le réel de la psychanalyse n'est pas exactement celui de la science (physique et mathématique), même si ces deux réels se définissent par la catégorie logique de l'impossible (ou d'un indécidable démontré), par exemple le rapport sexuel pour la psychanalyse, ou l'hypothèse du continu formulée par Cantor pour la théorie des ensembles. C'est là que prend son sens la question de Lacan en 1973 au Congrès de l'EFP à la Grande Motte, celle des rapports entre le réel inaccessible de l'inconscient et le réel des nombres.

Trois pistes seront explorées : celle de la distinction du chiffre et du nombre, celle des limites du comptage pour le sujet (représenté par un signifiant pour un autre signifiant), celle qui fait « du même coup surface et temps » du sujet, d'une autre façon qu'en physique. Elles montreront entre autres l'importance de la référence à un trois nodal, borroméen, pour commencer à compter 1.